

Voile

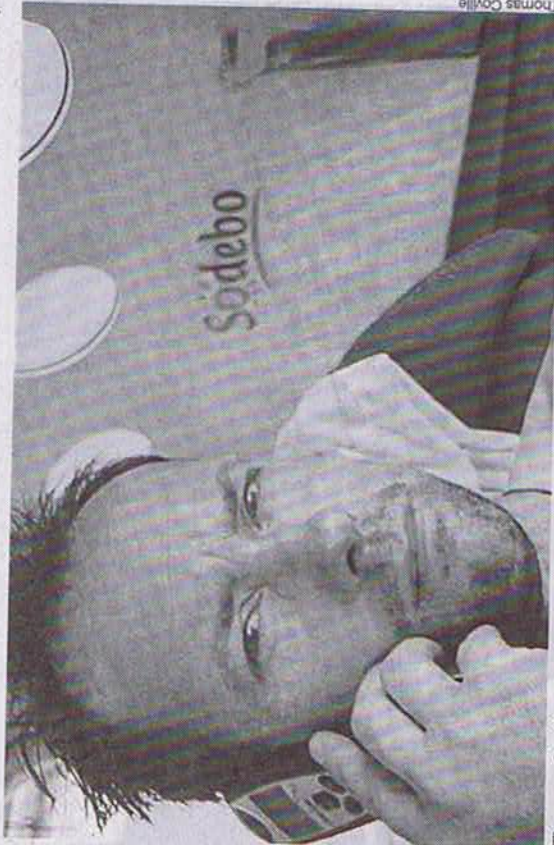
# Coville à la peine, Dick et Peyron en cavalcade

Tours du monde. D'un côté, Thomas Coville perd du terrain en solitaire sur le chrono de Francis Joyon. De l'autre, le duo Dick/Peyron en regagne sur le reste de la flotte. Destins opposés dans deux exercices.

**Record en solitaire**

« Il y en a qui pensent quand ils se rasent. Moi, je ne pense à rien. Et ça tombe bien, quand on regarde les deux derniers jours passés à l'équateur. » Séance de rasage en quasi direct, dans la petite vidéo envoyée du bord, hier, au PC terrestre de Sodébo. Thomas Coville, engagé depuis le 29 janvier dans sa course contre le temps et sa chasse au record établi autour du monde par Francis Joyon en 2008, a eu bien du mal ces dernières heures. Vécu bien des moments capricieux météo à subir, « ça s'appelle le pot au noir », une zone à glu qui l'a collé quasiment 36 heures au large du Brésil, sous un ciel plombé de nuages. Des moyennes à moins de 10 nœuds pour le grand trimaran rouge, parsemées de vitesses d'escargot à de lamentables 5 nœuds (9 km/h).

Le skipper a accusé jusqu'à 280 milles (518 km) de retard sur son tableau de marche durant le week-end. Normal. Au même endroit, le tenant du titre marchait globalement deux fois plus vite. Heureusement pour Coville, les affaires semblaient reprendre légèrement à l'approche de la latitude de Recife, et il stabilisait son passif pour même regagner du terrain à la faveur de souffles plus porteurs : « Ça va un peu mieux, attendait le skipper. Le vent revient un petit



Thomas Coville, autoportrait « ronchon » pendant une vacation radio au passage de l'équateur.

des chasseurs qui ont mis du charbon pour se rapprocher de leur tableau arrière. Le temps de la récupération terminé, les Français ont remis la gomme. Hier, ils envoyaient un signal d'avertissement très clair au second wagon.

Retour à une avance très conséquente : plus de 600 milles (1 140 km) à l'approche de la longitude du cap Leeuwin, au sud-ouest de l'Australie. Lors d'un tour du monde « normal », les marins préparent alors leur tour du gros glaçon, l'Antarctique, morceau de bravoure entre gris, humidité permanente et froid de scalpel.

Une fois n'est pas coutume, l'organisateur a décidé de compliquer la donne : la semaine qui commence va se conjuguer avec une remontée vers le détroit de Cook, cet étroit passage entre les îles néo-zélandaises du nord et du sud, avant la plongée pacifique. « Le passage entre Tasmanie et détroit de Cook peut totalement redistribuer les cartes, prévient Marcel Van Triest, routier réputé et en l'espèce en charge du suivi météorologique de la course. Certains équipages peuvent passer sur un bord sans coup férir et, à quelques heures près, d'autres peuvent souffrir mille maux... » C'est dire s'il vaut mieux s'y pointer lesté d'un gros capital.

Olivier CLERC.

peu. » La route étant encore longue (plus de 20 500 milles, soit 38 000 km), il reste de la place pour passer.

**Course en flotte**

Vendredi, l'écart creusé en tête de Barcelona World Race par le duo Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron (Virbac - Pa-prec 3) sur leurs premiers poursuivants, les Espagnols Iker Martinez et Xabi Fernandez (Mapfre), s'était considérablement réduit. Au point de filer avec les 400 milles (412 exactement au pointage de 11 h, soit 763 km), après avoir dépassé les 700 milles le 20 janvier (737 au relevé de 11 h, soit 1 365 km). La faute à une volonté affichée par les ouvriers de gérer une avance estimée à une journée de navigation pour se reposer un peu, couplée à une accélération